

*LA VIE RELIGIEUSE
COMME EXODE*

BULLETIN UISG

NUMÉRO 154, 2014

AVANT-PROPOS	2
UN EXODE POUR CENTRER SA VIE SUR JÉSUS ET SUR SON PROJET	3
<i>Sr Lucia Weiler, IDP</i>	
LA DIMINUTION, UN TEMPS DE GRACE POUR VIVRE DE LA FOI	16
<i>Sr M^a Isabel Ardanza Mendilibar, CCV</i>	
ATTITUDES POUR VIVRE EN CHANGEANT	24
« METTEZ-VOUS EN CHEMIN ! » (LC 10)	
<i>Sr Josune Arregui, CCV</i>	
COMMENCER À NOUVEAU	31
LE DÉFI DE LA VIE RELIGIEUSE FÉMININE AU BRÉSIL AUJOURD'HUI	
<i>Sr Marian Ambrosio, IDP</i>	
36 HEURES SUR LES ROUTES DE SYRIE	36
PRIÈRES CONTINUES ET INQUIÉTUDES	
<i>Sr Thérèse K., FMM</i>	
LA VIE DE L'UISG	38

En ce temps qui suit la dernière Assemblée Plénière (mai 2013), nous désirons approfondir quelques réflexions que le Pape Francesco a donné aux participantes, dans le message qu’Il leur a adressé pendant l’audience du 8 mai 2013. Avec ce numéro du Bulletin nous commençons notre voyage en accueillant sa vision sur la Vie Religieuse comme exode.

La bibliste brésilienne *Lucia Weiler*, IDP, en reprenant les paroles du Pape, - **La vie religieuse comme exode pour centrer la vie en Jésus et en son projet** – présente une lecture intéressante des divers exodes vécus par la Vie Religieuse, en invitant à relire l’expérience fondatrice à partir de ceux-ci. Le nouvel exode qui nous est proposé aujourd’hui vise à centrer notre vie en Jésus Christ et sur son Evangile. Ceci peut s’accomplir seulement dans le cœur de chaque personne, et en sortant des structures qui ne nous aident pas à cheminer librement vers l’adoration et le service.

“**La diminution, un temps de grace pour vivre de la foi**“: la théologienne *M^a Isabel Ardanza*, Carmélite de la Charité de Vedruna, nous offre quelques clefs de lecture du phénomène de la réduction numérique que plusieurs congrégation sont en train de vivre, pour pouvoir le reconnaître comme un lieu théologique « où le Seigneur nous attend, nous appelle et nous envoie ». Un temps de grâce pour approfondir le sens de la mission et l’expérience théologale.

Sœur Josune Arregui, CCV, nous présente quelques “**Attitudes pour vivre en changeant** » en accord avec l’invitation du Concile Vatican II : vivre la vie comme un processus, à partir d’une fidélité itinérante, pour être mémoire de Jésus, avoir un regard positif sur notre monde et une ouverture et un dialogue avec ce qui est différent, dépasser la peur d’expérimenter et vivre en croyant. Les croyants et les pèlerins sont une seule et même chose.

Le défi de la Vie Religieuse féminine au Brésil, “**Commencer à nouveau**”, est la communication que *Sœur Marian Ambrosio*, IDP, a présenté pendant la Plénière 2013. Nous la reprenons ici pour la clarté et l’efficacité avec laquelle elle parcourt les changements que la Vie Religieuse est en train d’affronter dans plusieurs pays. Il s’agit d’un exode pascal qui peut nous conduire à une nouvelle naissance et à être signes prophétiques de la présence agissante de Dieu dans le monde.

“**Une marche de 36 heures à travers la Syrie**” c’est l’expérience vécue par *Sœur Thérèse K.*, FMM, missionnaire en Russie, quand elle est retournée en Syrie, son pays d’origine, bloqué par une guerre terrible.

UN EXODE POUR CENTRER SA VIE SUR JÉSUS ET SUR SON PROJET

Sr Lucia Weiler, IDP

Sr Lucia Weiler, de la Congrégation des Sœurs de la Divine Providence, docteur en théologie de l'Université Catholique Pontificale de Río de Janeiro enseigne la théologie à l'École de Théologie et de Spiritualité Franciscaine (ESTEF).

Original en portugais

*« La vie consacrée signifie un exode de vous-mêmes
Pour centrer vos existences sur le Christ et sur son évangile »¹*

Introduction

La vie religieuse consacrée a toujours été caractérisée par l'itinérance sous ses différentes formes. C'est à cette caractéristique et à cette attitude d'itinérance que nous pouvons relier le thème de l'Exode, non seulement comme événement mais comme paradigme biblique, spiritualité et icône inspiratrice de tout cheminement. L'exode nous entraîne à sortir de toutes les formes d'esclavage, à rechercher la liberté, pour adorer le Dieu vivant et véritable et servir avec joie et générosité.

La VRC a déjà connu de multiples exodes. Un regard historique rétrospectif, surtout depuis le Concile Vatican II, nous permet de noter quelques exodes collectifs : 1) **géographique**, déplacement du centre vers la périphérie, ce qui a permis d'avoir un nouvel angle de vue à partir de « l'envers » de l'histoire; 2) **social**, qui a conduit à changer de position sociale et à assumer l'éthique du pauvre et de l'exclu, en renforçant notre lecture critique de la réalité, de la structure pyramidale de la société; 3) **spirituel**, qui a fait de la VRC une nouvelle expérience de Dieu, où nous apprenons à lire les événements avec les pauvres et les marginalisés, à la lumière de la Parole de Dieu.

Dans ce mouvement de renouvellement de la spiritualité de l'exode, le livre biblique de l'Exode a été lu et relu avec de nouvelles clés herméneutiques

aussi bien dans la vie ecclésiale, dans les communautés ecclésiales de base (CEB), que dans la vie religieuse insérée en milieu populaire (VRI). Ce triple exode en a exigé un quatrième qui est encore en cours : un **exode culturel**. En Amérique latine, beaucoup de matériaux écrits ont inspiré ou documenté ce moment historique des années 60 à 90. Les principaux instigateurs en furent la CLAR et la CRB, en relation réciproque, parfois conflictuelle mais toujours dans le dialogue, ainsi que la CNBB et la CELAM.²

Dans cette énumération des quatre exodes de la VRC ici évoqués, et qui loin d'être dépassés sont encore d'actualité, il y en a un autre que j'ose appeler **l'exode anthropologique – christologique**. Je ne voudrais pas donner l'impression qu'il s'agit d'un exode du christocentrisme, même si le titre peut prêter à confusion. Notre propos est de : « Centrer notre vie sur Jésus-Christ et sur son Evangile ». C'est pourquoi le mouvement qui caractérise cet exode a comme horizon la recherche constante du Royaume de Dieu et de sa justice. Voilà le conseil évangélique proposé par Jésus dans le Sermon sur la montagne : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice » (Mt 6,33). C'est le choix fondamental et fondateur de la vie chrétienne et, a fortiori, de la VRC de tous les temps. Il exige un exode permanent : une sortie de soi, de ses égoïsmes, pour centrer sa vie sur la suite radicale de Jésus, en assumant ses valeurs dans la pratique afin qu'elles deviennent Bonne Nouvelle, Evangile vivant pour l'humanité. La VRC est donc appelée à témoigner des contours du visage maternel et paternel de Dieu, à être signe de son Royaume d'amour et de justice qui jaillit déjà ici et maintenant, parmi nous.

De même que dans la Bible, l'exode est une expérience originale constitutive du peuple de Dieu, transmise de génération en génération, ainsi la VRC est appelée à relire constamment son expérience fondatrice ce qui va de pair avec le déclenchement et la réalisation d'exodes nouveaux.

Poursuivons notre réflexion à partir de trois axes :

- L'exode en tant qu'expérience de spiritualité fondatrice.
- La relecture chrétienne de l'Exode, dans une dynamique pascale, en partant des communautés du disciple Bien-aimé.
- Un nouvel exode : Centrer notre vie sur Jésus-Christ et sur son projet, à partir de l'icône de la communauté de Béthanie (Jn 11,1-12,11).

1. L'exode : expérience de spiritualité fondatrice

L'expérience d'Israël, qui a quitté la dure servitude de l'Egypte pour initier un « chemin de recherche de liberté », du désert jusqu'à la Terre Promise, est tellement significative que c'est non seulement le credo fondateur des Juifs (Dt 26, 1-11) mais aussi un paradigme de vie chrétienne.

Ce cheminement a commencé avec différents groupes hébreux. Ce qui unissait ce peuple en marche était son désir de sortir de sa condition d'opprimé, son désir de vivre dans la liberté. Ces pratiques libératrices, ces chemins vers la liberté que nous appelons Exode sont la première source de la religion de YHWH. Dans la vision biblique, l'expérience de l'Exode est le fondement du peuple d'Israël. C'est l'origine d'un mode de vie et d'une organisation connue sous le nom de tribalisme israélite, une expérience unique et révolutionnaire, non seulement au niveau sociologique mais aussi au niveau théologique et spirituel.

C'est ainsi que, dans tous les livres de la Bible, cet événement, « l'Exode », a été lu, relu et célébré de génération en génération, à travers le rite de Pâque. Nous pourrions même dire que le fil conducteur qui unit tous les livres de la Bible est l'Exode. Ce processus de libération n'a jamais quitté la mémoire du peuple. Le peuple n'a cessé de passer par un processus d'oppression-libération en reprenant la route dans des situations nouvelles.

Les trois premiers chapitres du livre de l'Exode nous présentent l'expérience d'une spiritualité fondatrice au service de la vie. Tout commence à contre-courant du système dominant qui institutionnalise la loi de la mort. Ce sont des femmes et des enfants qui s'unissent dans la solidarité clandestine, la désobéissance civile, l'écoute prophétique du cri pour la vie qui jaillit des opprimés. Les accoucheuses, Séphora et Phua, la mère de Moïse, Jokebed, et sa nourrice, Miriam, sont les premières actrices de l'Exode (Ex 1, 15-2,10). Solidaires entre elles, soutenues par la foi et la présence du Dieu de la Vie, elles affrontent courageusement le pouvoir oppresseur de Pharaon et mettent leur propre vie en danger pour sauver la vie. « Elles écoutent Dieu là où la vie crie », parce qu'elles savent écouter la vie là où Dieu crie.

A partir de la lecture priante du chapitre 3, nous pouvons reconstruire certains éléments inhérents à la spiritualité de l'Exode. Voici les fondements de la théologie de l'Exode :

- * En premier lieu, nous avons le récit du détour ou « retour » que fait Moïse pour voir le buisson ardent. Le buisson est un signe qui symbolise l'action puissante de la Parole de Dieu. Une action qui tire les personnes de leurs lieux habituels et les inscrit dans un chemin, un processus sans marche arrière possible. C'est la spiritualité de l'itinérance. Après l'expérience du buisson, Moïse obéit à la Parole et ne fait plus jamais paître le troupeau de son beau-père. Jusqu'à sa mort, il reste à la tête de tout le processus de liberté, en conduisant le peuple jusqu'à la terre promise, un lieu que lui-même ne connaît pas.
- * Deuxièmement, Dieu appelle Moïse parce qu'il a entendu le cri de son peuple en Egypte. Pour Dieu, chaque appel est adressé en vue d'une

mission, d'un service. Toute vocation humaine est une réponse de Dieu au cri d'une personne. Personne n'est appelé à cause de ses mérites personnels ou en vue de sa propre autoréalisation. Tous et toutes nous sommes appelés parce que quelqu'un crie vers Dieu et que Dieu cherche, à travers les porteurs d'une vocation, à répondre à ce cri.

- * Troisièmement, Dieu se révèle dans le processus vocationnel. Toute vocation humaine est un espace de révélation de Dieu. Aucune vocation ne se répète telle quelle dans la Bible. Chaque personne a sa vocation spécifique qui part d'un appel original. Dieu se révèle à Moïse comme YHWH ou Dieu libérateur, Dieu avec nous. A travers ce nom, Dieu donne à Moïse la garantie de sa présence dans le processus libérateur. Plus que garantir l'existence de Dieu, la révélation du nom de Dieu veut assurer la présence de YHWH, au milieu de son peuple et dans le processus de libération. Moïse a pu sortir d'Égypte grâce à la certitude que YHWH était avec lui et avec tout le peuple qui s'apprêtait à se mettre en chemin.
- * Quatrièmement, tout le processus de libération se conclut avec l'arrivée du peuple à la montagne sainte, un lieu où il doit adorer Dieu, en lui rendant un culte véritable. Dieu ne peut accepter le culte d'esclaves et de soumis. Seules les personnes libres, qui expriment leur liberté à travers des gestes de célébration peuvent rendre un véritable culte à Dieu, quel que soit le temps et le lieu. Un culte, comme le dit Jésus à la femme samaritaine, en esprit et en vérité. Voilà les adorateurs que le Père recherche.³

Pour résumer, nous percevons que, parallèlement au désir d'atteindre la Terre Promise, où Israël pourra enfin jouir de la liberté et de l'autonomie, il y a le désir de « servir Dieu ». Dieu par l'intermédiaire de Moïse donne l'ordre suivant à Pharaon : « Laisse partir mon peuple ! Pour qu'il me serve dans le désert ! » (Ex 7,16). Ces mots reviennent à quatre reprises dans l'ensemble du récit (Ex 7,26; 9,1; 9,13; 10,3).

Ce qui est envisagé ce n'est pas seulement la conquête de la Terre Promise mais la possibilité de servir Dieu comme Il veut être servi. Israël part, non pour être un peuple comme un autre, mais pour servir Dieu. Le but qu'il veut atteindre, c'est la montagne de Dieu, jusqu'alors inconnu, pour y adorer et servir YHWH. La terre rêvée et attendue par Israël sera la terre destinée au service du Seigneur, où le peuple qui l'habite pourra vivre comme Dieu le désire, dans la liberté et la justice.

Dans le même sens, accueillons les mots du Pape François : « *C'est le Christ qui vous a appelées à le suivre dans la vie consacrée et cela signifie accomplir continuellement un « exode » de vous-mêmes pour centrer votre existence sur le Christ et sur son Évangile, sur la volonté de Dieu, en vous*

dépouillant de vos projets, pour pouvoir dire avec saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Cet « exode » de soi signifie se placer sur un chemin d'adoration et de service ».⁴

Ces paroles nous invitent à des relectures chrétiennes de l'Exode.

2. Relecture chrétienne de l'Exode : une dynamique pascalle

Jésus accomplit l'exode ultime et définitif : il passe de la mort à la Vie. C'est le cadre central et la clé de lecture de tous les exodes bibliques. Les communautés chrétiennes, qui sont nées après la résurrection de Jésus, ont ensuite lu et interprété le livre de l'Exode à la lumière du mystère pascal, c'est à dire, de la foi en Jésus-Christ, mort et ressuscité, nouvel agneau pascal (Ap 15,3). Par le baptême, nous vivons dans la dynamique pascalle du nouvel exode (Rm 6,1-14). Jésus nous donne une loi nouvelle (Mt 5-7), il nous nourrit d'une manne nouvelle (Jn 6,48--51) pour nous soutenir sur le chemin, comme il a soutenu le peuple dans le désert (cf. Ex 16, 1-35). La Pâques de Jésus-Christ scelle définitivement l'Alliance et ouvre un passage pour le nouveau peuple de Dieu (Ex 19,5-6; 1P 2,9-10).⁵

Ce sont les communautés du disciple bien-aimé qui comprendront le mieux et feront une relecture chrétienne de la Pâques de Jésus, à partir de l'Exode. Nous pouvons lire l'Évangile de Jean comme un unique et même récit qui se déroule dans la radicalité de la dynamique pascalle. C'est comme un filet qui s'appuie sur deux maillages, deux fils, au début et à la fin du récit de l'Évangile. Ce filet est tissé avec deux fils rouges qui traversent tout l'évangile johannique.

a) Deux fils rouges : l'agneau de Dieu – qui cherchez-vous ?

Le premier fil est « l'agneau de Dieu » que suivent les premiers disciples (Jn 1,36). A la fin de l'Évangile Il est immolé, la veille de la Pâques des Juifs. Ses os ne sont pas brisés mais de son corps jaillissent du sang et de l'eau (19,31-37).⁶

Le deuxième fil, au début et à la fin de l'Évangile, c'est la question de Jésus qui nous invite à nous mettre en route, en chemin à sa suite, en vue d'une libération : « *Qui cherchez-vous ?* ». Cette question est adressée aux premiers disciples dans un appel pré-pascal (Jn 1,38) et à Marie-Magdeleine dans un appel et un envoi postpascal (Jn 20,15).

b) Deux fils rouges : L'HEURE – LA SERIE DE SIGNES

Le premier fil que tisse peu à peu le récit de l'Évangile selon St Jean est celui de « L'HEURE ». Dans la première partie, le prologue est comme un prélude à la symphonie qui suivra dans le récit. Le drame de « l'heure de

Jésus » progresse graduellement, n'est pas encore arrivée, se dessine à l'occasion du dialogue avec sa mère qui constate, pendant les noces de Cana, qu'il n'y a plus de vin (Jn 2,4). L'heure arrive à la fin de l'Évangile, quand sa mère est au pied de la croix, avec sa sœur, Marie, femme de Cléophas, Marie-Magdeleine et le disciple Bien-aimé. C'est L'HEURE suprême de l'Exode de Jésus qui retourne vers le Père. L'heure venue, Jésus dit à sa mère : « *Femme, voici ton fils !* ». Puis, il dit au disciple : « *Voici ta mère !* ». *Et, A PARTIR DE CETTE HEURE, le disciple la prit chez lui (Jn 19,25-27)*. Cette heure, ce passage, cette Pâques, cet Exode vers le Père, devient le mémorial de son geste de service d'amour (Jn 13,1) et d'annonce de la vie (Jn 20,16-17).

Le deuxième fil, qui suit le programme pédagogique de l'Évangile selon St Jean sont les SIGNES. Dans l'Exode, les « signes et prodiges » sont la grande confirmation de la présence de Dieu libérateur au milieu de son peuple. Le premier des signes a pour toile de fond les noces de Cana en Galilée (Jn 2,1-11). Le signe indique une nouveauté prophétique fondamentale : l'épuisement de l'Ancienne Alliance et l'inauguration de la Nouvelle Alliance. Suivent 6 autres signes de vie et de libération qui contrastent avec des évidences de mort. Le dernier signe, qui culmine ce programme pédagogique de Jésus dans le récit johannique, se produit dans la communauté de Béthanie (Jn 11,1 – 12, 11).

Ce signe est non seulement l'apogée de la première partie de l'Évangile, c'est aussi comme l'anticipation de la deuxième partie qui commence avec le geste symbolique et concret du Lavement des pieds (Jn 13, 1ss). La Pâques de Jésus est un passage, un don d'amour jusqu'au bout : le signe le plus grand et le mémorial permanent de sa Vie, Mort et Résurrection.

La conclusion de l'Évangile de Jean résume l'objectif de cet ensemble de signes : « *Jésus fit encore, devant ses disciples, bien d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-ci ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom* » (Jn 20,30-31)⁷.

Comparaison historique et sociale entre le contexte des communautés du disciple bien-aimé et celui de l'Exode autrefois et aujourd'hui

Comme dans l'Exode, la communauté du disciple bien-aimé est formée par différents groupes de juifs, samaritains et hellénistes qui saut, seulement après l'événement pascal et à partir de celui-ci, qu'elle est réunie et constituée en tant que communauté à la suite de Jésus. Elle reconnaît que son fondement et son origine est la mort, paradoxalement glorieuse de Jésus (cf. Jn 11,52), en tant qu'œuvre d'un amour qui se donne jusque dans ses ultimes conséquences (cf. Jn 13,1). La logique pascale qui caractérise cette communauté, la fait

« grandir dans l'amour » et dans « la Parole créatrice de Dieu ». En tant que fils et filles de Dieu, ils sont générés par l'Esprit (cf. 1Jn 3,2.10), réunis et rendus participants du mystère de l'amour et de la vie trinitaire. Jésus, comme fils qui livre sa vie par amour, donne aussi l'Esprit (Jn 19,30) et le Père (20,17). Fondé sur cette théologie du don, le noyau identitaire de la communauté est trinitaire plus que christocentrique.

Cette communauté de foi, constituée ainsi depuis son origine, expulsée de la synagogue juive, reste vivante, dynamique et active dans le monde, à travers la mémoire de Jésus, dans l'Esprit/Paraclet. Le statut communautaire qui garantit la présence de Jésus, pendant le temps de l'absence, est celle de l'amour mutuel. La pratique du commandement de l'amour mutuel devient le critère de reconnaissance des disciples de Jésus (cf. Jn 13,34-35; 15,8). Le testament-commandement de Jésus est l'AMOUR compris dans la dynamique de la Nouvelle Alliance, comme don et engagement (Gabe et Aufgabe) : « DEMEUREZ EN MON AMOUR » (Jn 15,9). Jésus donne à ses disciples la capacité de vivre l'amour comme son héritage pascal⁸. Ils ne sont déjà plus des servants, des esclaves mais des serviteurs libres, des ami(e)s : « *Je ne vous appelle plus serviteurs... mais je vous appelle mes amis* » (Jn 15, 15).

La communauté johannique passe d'une servitude aveugle à la loi et la tradition pharisienne (cf. Jn 9) à la joie et la liberté des fils et filles de Dieu. C'est un processus douloureux semblable à celui d'une femme qui accouche : « *Quand une femme accouche, elle a des douleurs, parce que son terme est venu; mais dès qu'elle est accouchée d'un enfant, elle ne se souvient plus de son travail, à cause de sa joie de ce qu'un homme est né dans le monde* » (Jn 16,21).

La confrontation polémique de Jésus avec les autorités juives illustre bien la réalité du processus de libération, qui va au-delà de la simple foi en Jésus : « *Jésus dit donc aux Juifs qui avaient cru en lui: Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes véritablement mes disciples. Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. Ils lui répondirent: Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne; comment donc dis-tu: Vous serez affranchis?* » (Jn 8,31-33).

Comme descendants d'Abraham, les juifs se jugeaient libres de tout type d'esclavage. Jésus conteste leur compréhension erronée et leur ouvre une nouvelle possibilité de libération : « *Si c'est le Fils qui vous libère vous serez véritablement libres* » (Jn 8,36). Jésus répond aux Juifs que la seule source de libération est le Fils de Dieu, incarné dans l'histoire et dont la présence se perpétue à travers la permanence de l'Esprit de Vérité (cf. Jn 14,17; 15,26; 16,13). Le Jésus johannique (cf. Jn 8,31-59) montre que la libération n'est pas une réalité achevée et acquise comme un privilège hérité.

C'est davantage un processus par lequel se produit l'intégration entre le divin et l'humain, entre la réalité historique, ici et maintenant, et l'utopie caractérisée par la transcendance future. Voilà le nouvel Exode, la nouvelle terre promise.

Pour résumer, les communautés du disciple bien-aimé se considèrent comme les disciples qui suivent Jésus, « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14,6), dans un exode permanent, mais déjà « *libérées du monde* » (Jn 16,33). Il ne s'agit pas d'une libération abstraite mais d'une liberté enracinée dans l'expérience du Fils de Dieu incarné : « *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes véritablement mes disciples. Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.* » (Jn 8,31s).⁹

3. Un nouvel Exode : la VRC centrée sur Jésus-Christ et sur son projet

Nous sommes dans la lignée des premières communautés des disciples de Jésus, comme l'a été la communauté du disciple bien-aimé. La voix de notre pasteur, le Pape François, qui s'est adressé pour la première fois aux responsables réunies à l'assemblée de l'UISG en mai 2013, s'étend à toute la VRC, provoquée et convoquée à un nouvel Exode : « *La vie consacrée signifie un exode de vous-mêmes pour centrer vos existences sur le Christ et sur son évangile* »

Dans cette dernière partie de notre réflexion, nous souhaitons contempler une perle de l'Évangile qui illustre le titre de ma réflexion : la communauté de Béthanie (Jn 11,1 – 12,11). L'écoute de cette icône est motivée par le fait que nous trouvons dans cette scène et dans l'exclamation de Marthe et Marie une situation très semblable à celle de la VRC aujourd'hui : « *Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort* » (Jn 11, 21. 32).

Les acteurs de cette maison/communauté de Béthanie sont Marthe et Marie. Même si elles sont représentées de manière très différente dans les évangiles de Jean et de Luc (Lc 10, 38-42), en raison des différents contextes, nous pouvons lire conjointement les deux récits. Nous rencontrons Marthe en comme diaconesse et maîtresse de maison et Marie comme femme qui écoute et qui, en répandant le parfum de la solidarité, remplit toute la maison d'amour, de l'essence de la vie pascalle.

Dans la communauté johannique, à la fin du premier siècle, planait dans l'air et dans les cœurs des disciples de Jésus un doute de foi existentiel. Il ne s'agissait pas seulement de comprendre s'il existait une vie après la mort mais d'envisager la survie, l'avenir de la communauté qui, dans la figure de Lazare, était morte. Après quatre jours, il sent déjà. C'est pourquoi, l'introduction du récit décrit amplement la scène avec des questions sur la maladie ou

l'endormissement et enfin, sur la mort de Lazare (Jn 11, 1-16).

On peut appliquer ce même doute à la VRC dans la situation actuelle : Sommes-nous endormis ? Ou malades ? Ou bien avons-nous décrété notre mort et commençons-nous déjà à nous détériorer ? Comment pouvons-nous ressusciter nos charismes fondateurs et cheminer librement, en répondant à l'appel de Jésus : « Sors dehors ? » C'est un processus qui doit se produire en chemin à travers l'engagement de toutes les personnes concernées.

En contemplant cette icône, nous découvrons le leadership de deux femmes de la communauté de Béthanie, sœurs de Lazare. Il semble qu'elles perçoivent que le problème n'est pas uniquement la perte ou la mort de leur frère. La communauté perd sa centralité à la suite de Jésus. La mort de leur frère et de la communauté est la conséquence de la perte de Jésus. Marthe et Marie s'élèvent contre cette perte de référence commune et de raison d'être de la communauté, c'est pourquoi elles appellent Jésus à revenir. Dès qu'elles rencontrent Jésus, elles expriment le même regret, sous forme exclamative : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! » (Jn 11, 21. 32).

Comme porte-paroles, elles expriment le cri de la communauté qui se sent désorientée, en crise face à tant de morts et attribue cela à l'absence de Jésus. Comment croire en la présence vivante et agissante de Jésus pendant le temps de son absence ? Voilà le défi. Jésus le formule de la manière suivante : « Je suis la résurrection. Celui qui croit en moi même s'il meurt vivra. Celui qui croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ? » (Jn 11,25-26).

La réponse rapide et immédiate de Marthe contient la même formule de foi de Pierre, chef de l'Eglise apostolique :

*« Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ,
Le fils de Dieu qui vient dans le monde »* (Jn 11,27).

Mais quand arrive le moment d'appeler Lazare hors du tombeau, Marthe a de nouveau un doute. Ce fait montre que la foi est un processus qui doit se traduire dans la pratique concrète de l'engagement communautaire. Pour que ce frère revienne à la vie, au-delà de la présence de Jésus et de sa Parole, il faut l'implication et l'engagement actif de la communauté.

La Parole de Jésus, qui rend grâce au Père et appelle Lazare au-dehors est une partie du signe. L'autre partie exige l'engagement de la communauté qui doit s'impliquer dans l'action de « rouler la pierre », défaire les bandelettes ou liens afin de laisser Lazare marcher librement.

Au début du texte de Jean 11,1-2, on a une scène qui fait mémoire du geste d'onction de Jésus par Marie. Le récit en est fait uniquement en

Jean 12, 1-11. Ce sont des scènes contrastées ou complémentaires qui vont construire l'Heure de Jésus. C'est pourquoi, en opposition à la mauvaise odeur (au chapitre 11), nous avons le parfum versé par Marie, qui embaume toute la maison (Jn 12, 3). De la même manière, en avançant dans la lecture de l'Évangile, nous trouvons le lavement des pieds comme geste d'amour – puissance - service (Jn 13, 1-18), en parallèle avec le geste de la femme au parfum.

Ici, au centre de l'Évangile (Jn 12, 1-11), la communauté, régénérée dans l'amour, exhale un parfum agréable qui sent bon dans toute la maison. Cela prépare Jésus pour son heure¹⁰. Dans ce geste symbolique d'amour extrême, Marie oint Jésus pour son HEURE suprême. Le don de sa vie n'est pas uniquement un geste symbolique, c'est un acte d'amour poussé jusqu'à ses ultimes conséquences. D'un point de vue éthique, l'attitude de Jésus qui permet à une femme, Marie de Béthanie de parfumer son corps, d'oindre ses pieds et de les sécher avec ses cheveux est très révolutionnaire (Jn 12,3).

La VRC est invitée à prendre conscience, au niveau personnel et communautaire, des « pierres » et des « amarres » qui l'empêchent de sortir de ses tombeaux et de marcher librement. Invitée comme Marthe et Marie, à percevoir les espaces d'où Jésus est absent. En d'autres mots, où nous devons réaliser l'exode de nos égoïsmes et de nos autosuffisances pour centrer notre vie et notre mission sur Jésus-Christ et son Évangile. En outre, cet exode nous met au défi de regarder en dehors de nous-mêmes : où devrions-nous agir, servir prestement, pour que la vie ne meure pas avant le temps, pour que nous ne perdions pas la relation fraternelle ? Il nous faut découvrir et admettre que dans nos relations il peut y avoir la mauvaise odeur de la mort qui nous éloigne et nous disperse. Changer demande de rompre des flacons qui contiennent ou retiennent le parfum de la vie. Je sais que quand le bon parfum de la vie, de l'amour remplira à nouveau toute la maison, il y aura un rapprochement, un regroupement de la communauté et une centralité sur Jésus. C'est un Exode du bon parfum de Jésus-Christ qui doit, à travers nous, se répandre dans le monde entier, comme le dit Paul : « Or, grâces soient rendues à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous l'odeur de sa connaissance en tous lieux ». (2 Co 2, 14-16). Enfin, dans la richesse et les symboles de cette image biblique, la Vie religieuse est invitée à renouveler une option claire pour les pauvres : Béthanie, maison des pauvres!

L'affirmation de Jésus : « Les pauvres vous les aurez toujours avec vous mais pas moi » (Jn 12, 8) est une confirmation de l'option pour les pauvres décrite et prescrite par l'Ancien Testament (Dt 15, 7-11). Une clé de lecture importante pour la communauté johannique c'est que le véritable amour

— passe par l'option pour les pauvres qui a été l'option de Jésus : « Or, celui qui aurait des biens de ce monde, et qui, voyant son frère dans le besoin, lui fermerait ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? » (1 Jn 3,17)¹¹.

La proposition de la communauté johannique coïncide avec l'invitation faite à la VR par le Pape François quand il dit avec insistance : Vivez et rappelez sans cesse toujours le caractère central du Christ, l'identité évangélique de la vie consacrée. Avec Marthe et Marie, nous apprenons à discerner et à appeler Jésus pour ne pas perdre des espaces de sororité, fraternité. Cela n'est possible que si nous renouvelons notre profession de foi dans le Dieu unique et vivant en l'adorant et en le servant dans nos frères et sœurs.

« Un exode qui nous conduit à un chemin d'adoration du Seigneur et de service à Lui dans nos frères et sœurs. Adorer et servir: deux attitudes qui ne peuvent pas être séparées, mais qui doivent toujours aller de pair. Adorer le Seigneur et servir les autres, en ne gardant rien pour soi : tel est le « dépouillement » de celui qui exerce l'autorité. » En évoquant cette nouvelle compréhension de l'Exode, comme : **être centrés sur Jésus et sur son Evangile**, le Pape François exhorte avec beaucoup de sagesse l'Assemblée :

Aidez vos communautés à vivre l'« exode » de soi dans un chemin d'adoration et de service, avant tout à travers les trois axes de votre existence.

L'obéissance comme écoute de la volonté de Dieu, dans le mouvement intérieur de l'Esprit Saint authentifié par l'Église, en acceptant que l'obéissance passe également à travers les médiations humaines

La pauvreté comme dépassement de tout égoïsme dans la logique de l'Évangile qui enseigne à avoir confiance dans la Providence de Dieu.

Puis la chasteté comme charisme précieux, qui étend la liberté du don à Dieu et aux autres, à travers la tendresse, la miséricorde, la proximité du Christ. La chasteté du Royaume des Cieux montre que l'affectivité a sa place dans la liberté mûrie et devient un signe du monde à venir pour faire resplendir toujours le primat de Dieu¹².

Les conseils évangéliques, ainsi interprétés, sont des moyens pédagogiques qui renouvellent la qualité de la VRC et aident à les vivre dans la radicalité de la suite de Jésus.

Pour poursuivre la réflexion

Je ne prétends pas conclure cette réflexion. De par sa nature même, le thème de l'Exode crée un espace ouvert qui nous invite à contempler l'avenir, confiantes dans la promesse du Dieu avec nous. Lui-même continuera à marcher avec nous, jusqu'à l'Exode définitif. Le livre de l'Exode biblique

se termine avec l'image de la nuée, symbole de la présence bienfaisante de Dieu qui accompagne son peuple étape après étape, génération après génération, pendant toute la durée de son cheminement (cf. Ex 40, 34-38).

Un nouvel Exode, pour « centrer sa vie sur Jésus-Christ et sur son Evangile » implique une dynamique qui doit se produire, avant tout, dans le silence et l'ouverture de cœur de chacun. Mais cela implique aussi une ouverture courageuse et prophétique pour sortir des structures qui ne nous aident pas à marcher dans la liberté, en vue de l'adoration et du service de Dieu dans nos frères et sœurs.

Pour conclure et continuer notre réflexion, nous accueillons l'invitation à relire notre histoire personnelle et congrégationnelle dans la dynamique de l'Exode :

Quel chemin Dieu a fait avec moi/nous et moi/nous avec Dieu ?

Comment envisageons-nous les futurs chemins de la VRC et comment désirons-nous continuer à être ouvertes aux surprises de Dieu et aux nouveaux Exodes ?

Enfin, voici les paroles d'une chanson du P. Zezinho pour illustrer et sceller cette réflexion sur le chemin avec Dieu dans les innombrables exodes qui se sont déjà produits dans l'histoire.

Jusqu'ici, Seigneur, tu nous as conduits.

Et, sans aucun doute, d'aujourd'hui à plus loin,

Il nous conduira.

Depuis toujours il nous aime,

Cela fait longtemps qu'il nous a appelés,

Et sans aucun doute il ne nous abandonnera pas.

Depuis le commencement, le Seigneur est là.

Et, sans aucun doute, d'aujourd'hui à plus loin,

Il sera encore là.

Il y a la douleur et la croix

Mais il y avait beaucoup de foi

S'il y en a besoin, Il nous aidera.

Dès le début, Il nous a donné cette mission.

Et, sans aucun doute, d'aujourd'hui à plus loin,

Il va nous demander encore davantage.

Sa grâce nous a appelés.

Son amour nous a envoyés.

Continuons à chercher sa paix !

Nous poursuivons notre chemin, avec espérance, dans la certitude de foi que YHWH, Dieu avec nous, continuera à nous accompagner jusqu'à la fin : « Et moi je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20b). Lui-même nous accompagnera dans nos exodes et notre quotidien et il marchera avec nous jusqu'à la fin.

¹ Discours du Pape François à l'Assemblée de l'UISG le 8 mai 2013.

² Rappelons le projet Parole de Vie, édité en 8 volumes dans la collection "Coleção Tua Palavra é Vida" (1988 – 2002).

³ OROFINO, F.; BOHN GASS, I.; NEUENFELD, E.; WEILER, L. **Exodo: Um caminho em busca da liberdade.** São Leopoldo. CEBI, 2012

⁴ LE PAPE FRANCOIS. Discours à l'Assemblée de l'UISG, le 8 mai 2013.

⁵ Equipe biblique de la CRB. *A formação do povo de Deus.* São Paulo: Publicações Loyola, CRB/1990, p. 48.

⁶ Note: L'agneau, en araméen, peut être traduit par "serviteur", *doulos*. Nous aurions ici le même serviteur, le même esclave que dans le lavement des pieds (Jn 13, 1ss) et dans le deutéro-Isaïe.

⁷ OROFINO, F.; BOHN GASS, I.; NEUENFELD, E.; WEILER, L. **Exodo: Um caminho em**

busca da liberdade. São Leopoldo. CEBI, 2012, p. 45-46.

⁸ L'*entolé* (commandement) de Jésus génère la liberté de vivre l'amour à partir du coeur et dépasse le *nomos* (loi) légaliste.

⁹ Idem p. 47-48.

¹⁰ *La signification biblique du parfum est très forte dans les rites de consécration et d'alliance (cf. Exode 30, 1-10. 22-38) au point que nous pouvons lire en 2Co 2, 14-16 : "Nous sommes appelés à être le parfum du Christ, le parfum de sa connaissance qui se répand partout." Nous pouvons être un parfum de vie qui conduit à la vie ou une odeur de mort qui conduit à la mort".*

¹¹ Cf. Horizonte inspirador de la CLAR 2012-2015

¹² Discours du Pape François à l'Assemblée de l'UISG, le 8 mai 2013

LA DIMINUTION, UN TEMPS DE GRACE POUR VIVRE DE LA FOI

Sr. M^a Isabel Ardanza Mendilibar, CCV

Sr M^a Isabel Ardanza Mendilibar est une théologienne et de la Congrégation des Carmélites de Vedruna.

Original en espagnol

1. La diminution, une expérience existentielle

Depuis l'époque du Concile jusqu'à aujourd'hui, de grands changements ont eu lieu dans le panorama sociologique de la vie religieuse (VR), surtout dans les pays d'Occident, en Europe et en Amérique du Nord. On constate facilement que la plupart de nos congrégations sont en train de vivre une forte expérience de diminution, aussi bien au niveau personnel qu'institutionnel.

Beaucoup d'entre nous faisons l'expérience d'une diminution liée à notre âge et à l'évolution de notre cycle vital. Mais cette expérience est exacerbée institutionnellement par le manque de nouvelles vocations, la diminution en nombre, la difficulté de répondre aux défis propres à notre charisme posés par la mission, l'augmentation de la moyenne d'âge avec ce que cela comporte : maladie, baisse des forces, inadéquation entre les responsabilités assumées et les forces pour les mener à bien, difficulté de postes, de trouver une relève pour les tâches de gouvernement, accumulation excessive de travail sur quelques personnes qui finissent par remettre en cause le sens même de leur travail qui en vient à paralyser le vécu d'autres dimensions essentielles de la VR comme la prière personnelle et la vie communautaire.

Nous voyons donc que la diminution n'est pas uniquement sociologique mais que c'est une expérience existentielle qui va souvent de pair avec la peur, la souffrance, le désespoir... qui anticipe une sensation de mort et fait vaciller la confiance en la vie et même la foi en Dieu.

2. Différents regards sur la réalité

Face à cette réalité, certains s'efforcent de l'assumer parce que « c'est notre lot », même si cela fait mal ; mais il n'est pas rare de que cela provoque également une désorientation et des réactions de déni et de fuite, ou bien que s'installent des attitudes volontaristes et prométhéennes par lesquelles nous tentons de contrôler

la situation.

Pour beaucoup, même si cela n'est pas dit ouvertement, ce que nous sommes en train de vivre est un malheur. On regrette le passé récent où tout était différent et où la VR semblait florissante, donnait des réponses vigoureuses dans différents champs missionnaires et jouissait d'une forte reconnaissance ecclésiale et sociale.

Ce sentiment initial est compréhensible parce qu'instinctivement, l'être humain tend à associer Dieu à des expériences de plénitude, d'abondance, de force et de vie tandis qu'il est enclin à le voir absent des situations de diminution et de souffrance¹. Cependant, l'anthropologie biblique et la spiritualité chrétienne soulignent l'importance des expériences de souffrance pour la maturation de la foi². Dans cette perspective, il est possible de lire les circonstances actuelles comme un *kairós*, un temps privilégié pour percevoir l'action créatrice et salvatrice de Dieu dans l'histoire et pour vivre de manière plus radicale à la suite de Jésus. Mais cela ne veut pas dire que c'est forcément facile et que les fruits spirituels soient évidents. Il s'agit plutôt d'une expérience de foi qui ne se comprend qu'à posteriori, à partir d'un regard qui perçoit que ce qui nous a été donné de vivre a été un grand cadeau.

A travers cette brève réflexion j'aimerais contribuer à donner un regard théologique sur notre temps. J'aimerais favoriser un changement de regard et de posture pour que nous puissions vivre notre réalité comme une expérience de grâce.

3. Quelques clés pour nous aider à vivre ce temps dans la foi

La diminution est une réalité qui s'impose mais il est possible de la vivre de différentes manières : avec un sentiment d'échec, de déception et de désespérance qui paralyse ; avec naïveté et volontarisme en continuant à nous projeter comme si de rien n'était ; ou bien dans l'inhibition ou la fuite qui conduit au « Sauve qui peut » général... Mais il faut aussi l'accueillir comme un *lieu théologique* où le Seigneur nous attend pour nous appeler et nous confier une mission, avec une nouveauté que nous n'aurions jamais pu imaginer.

Mais ce vécu est un don de l'Esprit que nous ne pouvons que demander en nous préparant à l'accueillir. Je vais indiquer deux clés qui, à mon avis, peuvent nous aider aujourd'hui en ce sens : la relation avec le Seigneur et le sens théologique de la mission.

3.1. Cultiver la relation personnelle avec le Seigneur

L'expérience personnelle de diminution est un grand défi pour la démarche spirituelle, mais quand la dimension personnelle s'inscrit dans un contexte de diminution institutionnelle, le défi atteint alors des niveaux insoupçonnés qui nous interrogent fortement sur le sens à tous les niveaux.

Le principe de base de toute maturité humaine et spirituelle est la capacité à assumer la réalité telle qu'elle est, ce qui n'est souvent pas chose facile. Guardini³ déjà disait que les réalités que nous percevons instinctivement en croissance et de fécondité peuvent être vécues avec sens à partir d'elles-mêmes mais que la vie en déclin ne peut être fondée sur elle-même, elle doit recevoir son sens d'une autre réalité fondatrice. La question que nous posons est : « Qu'est-ce qui peut nous soutenir aujourd'hui ? Sur quoi doit reposer notre confiance ?

L'expérience humaine nous montre que la confiance est basée sur la relation interpersonnelle et sur l'amour. Nous n'avons confiance qu'en ceux que nous connaissons et nous faisons uniquement confiance à ceux dont nous savons qu'ils nous aiment.

Cela est valable aussi pour la relation avec Dieu, mais dans un sens absolu, puisque nous ne pouvons avoir une confiance absolue qu'en Lui seul. Cette confiance se base sur un acte de foi : « Je crois en ton amour, je crois en toi. C'est pourquoi j'ai confiance en toi, plus qu'en moi-même. Je te livre ma vie et je continue à te faire confiance même si la nuit tombe parce que je connais par expérience ta fidélité et ton amour ».

La vie théologique implique une relation affective avec le Seigneur qui comprend, bien entendu, la prière personnelle mais qui se ne limite pas à cela ; elle consiste à tout vivre avec Lui à travers la foi, l'espérance et l'amour afin que le Toi personnel occupe notre cœur. Mais cela ne s'improvise pas, il faut le cultiver explicitement et en prendre soin tout au long de notre vie.

Comme nous le montre l'Évangile dans le cas des disciples, et en particulier l'expérience de Pierre ou de Marie-Madeleine (*Jn 20 et 21*), quand la contradiction, la souffrance et la nuit arrivent, seule une relation d'amour personnelle peut nous soutenir et nous permettre de rester au-delà de ce qui est raisonnable ou de ce que nous contrôlons car, comme le dit Balthasar : « Seul l'amour est digne de foi »⁴.

Tout cela est une constante de la vie spirituelle chrétienne mais je crois qu'en ces temps elle prend une importance particulière. Il n'est pas possible de vivre comme une grâce l'expérience de diminution qui caractérise aujourd'hui le vécu fondamental de la plupart des religieux(es) et qui en général va de pair avec le vieillissement si l'on n'est pas enraciné dans une vie théologique. Sans cette expérience personnelle on ne peut imaginer un service de gouvernement et d'accompagnement des frères empreint de la sagesse spirituelle indispensable pour discerner les chemins du Seigneur dans la situation – qui devrait s'accroître dans les prochaines années - que vit actuellement la VR.

Souvent, quand nous réfléchissons aux programmes de formation, nous tenons la foi pour acquise et nous nous arrêtons sur les aspects plus spécifiques de la VR. Comment ne pas la présupposer chez ceux et celles qui ont consacré leur vie à Dieu ? Pourtant, la foi est l'expérience fondamentale à l'origine de la VR et

de sa permanente revitalisation ; il ne faudrait donc jamais la considérer comme allant de soi. Notre vocation la plus profonde et notre défi, celui de tous les chrétiens, est de nous tourner toujours et encore vers le Seigneur Jésus pour devenir de plus en plus chrétiens. Car, comme il est dit dans le quatrième évangile, le péché radical qui n'est jamais loin, alors et aujourd'hui, dans toutes les formes de vie chrétienne y compris la VR, est celui de l'incrédulité.

La relation avec le Seigneur est la perle précieuse que nous devons soigner particulièrement aujourd'hui car notre époque et les gros nuages noirs que nous apercevons à l'horizon ne peuvent être vécue avec sens, et avec le sens de la mission que dans l'expérience fondatrice d'une histoire personnelle et affective avec Lui.

3.2. *Creuser le sens théologique de la mission*

La mission est un élément théologique de grande importance dans toute vie chrétienne. Pour la VR apostolique, il constitue l'axe centrale autour duquel évoluent tous les autres éléments de la vie consacrée : la prière, la vie communautaire, l'organisation institutionnelle, la préparation professionnelle...

Le mot *mission* signifie *envoi* mais, souvent, nous mettons l'accent sur notre réponse à l'envoi et non sur l'envoi lui-même. La différence semble subtile mais cela peut s'avérer déterminant dans le processus spirituel de maturation théologique de la mission.

Si nous mettons le projecteur sur notre réponse à Dieu, nous situons concrètement la mission dans l'ensemble des activités que nous effectuons en faveur des autres, selon le « charisme de la congrégation », c'est-à-dire, les « champs de mission » que l'Eglise confie à chaque congrégation. Et, à partir de là, nous identifions la mission avec la mise en œuvre de ces « activités apostoliques ».

La loi de la vie fait que notre activité diminue au fur et à mesure que nous vieillissons. Dans cette perspective de mission-réponse, nous avons le sentiment que la « mission » diminue dans notre vie personnelle. Il nous reste quelques activités bénévoles, toujours plus rares, ou la possibilité de collaborer à la « mission » effectuée par des plus jeunes, à travers de petites contributions personnelles pour faciliter leur tâche et enfin, à travers un accompagnement dans la prière, afin de vivre le « sens de la mission » même si nous ne participons plus personnellement à la « mission ».

Je crois que cette conception de ce qu'est et suppose la mission est très réductrice. Il est très difficile, dans cette optique, de vivre comme mission les expériences existentielles de diminution qui accompagnent les dernières étapes de la vie et, en particulier, la situation actuelle de nos congrégations. Il faut approfondir la dimension théologique pour que le sens de la mission s'élargisse et embrasse toute

la vie à mesure que les années passent, jusqu'au moment du oui définitif. Et, pour cela, nous devons fixer notre regard sur Jésus (cf. *Hb 12,2*) puisqu'il est le modèle de toute mission achevée.

Les évangiles montrent que Jésus est toujours uni à la volonté du Père grâce à une identification d'amour avec Lui. Son obéissance est une réponse d'amour à l'amour dont il se sait aimé par Lui et une expression suprême de liberté spirituelle. Le désir le plus profond qui jaillit de sa liberté est celui d'accomplir à chaque instant ce que son « Abba » veut de Lui.

Jésus se voit comme envoyé du Père et il vit sa vie comme une mission, dans la dépendance à sa volonté, au point que : « être en obéissance » constitue son identité la plus profonde : « *Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* » (*Jn 4,34*).

Jésus ne traduit jamais la volonté du Père dans un projet personnel mais il vit toujours dans l'écoute de ce dont ce dernier a disposé. C'est pourquoi, dans les premières années de sa vie publique, il a vécu sa mission en réalisant les œuvres messianiques consistant à soigner, enseigner, guérir, accueillir, pardonner, donner à manger aux pauvres... dans toute la Galilée, parce que la volonté du Père était d'implanter le Royaume à travers sa personne et son activité. Mais, comme Israël n'a pas accueilli le Royaume tel qu'Il l'offrait, Jésus, obéissant au Père, a dû se charger de leur refus et souffrir la passion et la mort. Dans cette dernière étape, il ne fait rien, il se laisse uniquement conduire *comme un mouton à l'abattoir* (*Is 53,7*) et il abandonne dans les mains d'Abba l'accomplissement de sa mission messianique, avec la certitude que c'est Lui qui fait advenir le Royaume, aussi bien à travers l'action qu'à travers la passion de Jésus, qui, de manière paradoxale sera l'apogée de sa mission.

Si Jésus avait assimilé sa mission à un projet – implanter le Royaume à travers l'accomplissement d'œuvres messianiques – cela se serait terminé par un échec retentissant. Mais si sa mission consiste à obéir au Père, alors sa passion et sa mort sont l'expression ultime de son obéissance filiale et donc le plein accomplissement de sa mission. A travers Jésus, le Père a pu enfin mener à bien son œuvre de salut jusqu'à la fin et la résurrection sera la révélation du Royaume dans sa plénitude.

Jésus a toujours vécu en s'identifiant à la volonté du Père et dans une disponibilité absolue à Lui mais il n'en va pas de même de ses disciples. Nous devons passer par un long processus de maturation et de conversion, non dépourvu de conflits pour que l'obéissance à Dieu puisse être une réponse d'amour qui naît de la liberté.

D'habitude, dans les premières étapes de la vie adulte, la « mission » est un peu « à notre mesure », avec une composante narcissique importante. L'expérience nous dit que, pendant de nombreuses années, nous confondons la mission avec nos plans et nos projets que nous justifions comme étant la volonté de Dieu que nous

sommes persuadés d'accomplir. En faisant notre mission, nous projetons nos propres attentes avec une bonne dose « d'appropriation ». Même dans les projets les plus louables, il y a beaucoup de désir d'autoréalisation et de complaisance envers soi-même. Cela se remarque car nous « faisons les frais » de notre dévouement même si c'est de manière très subtile. Nous nous livrons « généreusement » mais quand la réalité ne correspond pas à nos attentes ou quand les résultats ne sont pas à la hauteur de nos espérances, nous nous sentons frustrés ou en crise. Il est normal dans les premières étapes de la vie spirituelle, que la mission comme projet ait un grand poids spécifique ; ce qui ne va pas c'est quand nous nous enlisons dans cette phase pendant toute notre vie.

Nous faisons l'expérience, parfois durant un temps assez long, d'un conflit entre nos intérêts et la volonté de Dieu, car son intégration implique un ample processus. Notre liberté doit murir à travers la relation personnelle avec le Seigneur et l'expérience de son amour et de son pardon. L'obéissance à Dieu deviendra alors une « obéissance d'amour » qui naît du plus profond de notre cœur.

Mais la conversion que cela suppose exige une transformation personnelle qui se produit souvent à travers des situations et des expériences imprévues qui s'imposent à nous. Ainsi, par exemple, l'expérience existentielle de la diminution nous laisse sans projets mais, fort heureusement, cela nous « oblige » à approfondir au niveau existentiel le sens théologique de la mission.

La vie chrétienne a toujours comme horizon ultime l'obéissance à la volonté du Père mais, normalement, il nous faut discerner ce que Dieu veut parce que ce n'est pas évident. Il y a cependant des moments où la réalité s'impose à nous et où la volonté de Dieu est patente. Alors il nous revient seulement de l'accueillir dans la foi et d'y consentir. Il ne s'agit plus de faire mais de laisser faire.

Nous apprenons ainsi que la mission ne se mesure pas à ce que nous faisons même si c'est très « évangélique » mais à l'obéissance d'amour à la volonté du Père. Aussi bonne et importante que soit une tâche, si ce n'est pas ce que le Seigneur demande de moi en ce moment, ce n'est pas ma mission. La mission consiste à permettre à Dieu de faire ce qu'Il veut faire à travers moi, à partir d'un oui libre à sa volonté. C'est pourquoi, à son apogée, elle se réduit à un acte de foi et à un amen à sa volonté, comme Jésus sur la croix. La foi, l'obéissance et la mission forment donc une unité indissoluble.

Quand dans la vie d'une personne ou d'une institution chrétienne arrive l'expérience de la diminution, l'obéissance à la volonté prend une forme particulière, celle du *consentement* : exercice suprême d'amour et de liberté chrétienne qui consiste à dire oui, librement, à ce qui nous est imposé, parce que nous le recevons de Celui dont nous savons qu'il nous aime et ne désire que notre bien.

Des paroles que Jésus adresse à Pierre dans l'évangile de Jean nous éclairent

pour vivre notre temps avec le sens de la mission : « *Quand tu étais jeune tu allais où tu voulais, quand tu seras vieux tu étendras les mains et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudrais pas aller* » (Jn 21,18). Jésus ajoute : *Toi suis-moi*. Nous sommes frappés par le fait que c'est la première fois qu'apparaît dans les évangiles cet appel personnel à suivre Jésus et sous forme impérative: *Toi, suis-moi*. Car, à l'image de Jésus, c'est là l'heure de la vraie mission. C'est quand il ne peut rien faire, sinon étendre les bras et se laisser conduire que le disciple arrive au sommet de sa mission. C'est l'heure de la configuration à Jésus à sa Pâques, celle de devenir un autre Christ.

Seul Dieu sait vraiment ce dont le monde d'aujourd'hui a besoin et Il le lui apporte à travers ceux qui, libres et confiants, vivent dans l'écoute et l'obéissance d'amour à sa volonté. Par ailleurs, la conscience d'être en train d'accomplir une mission, en accueillant et en vivant ce temps de manière théologale, apporte un sens nouveau qui change de manière substantielle la façon de le vivre. Cela aide aussi à affronter les prises de décisions qui nous semblent nécessaires ou celles que nous imposent la réalité, même quand tout cela se passe dans la nuit de la foi.

4. L'expérience de la diminution, un lieu théologique pour la VR

Notre situation actuelle ne nous empêche pas de vivre notre mission aujourd'hui à la suite de Jésus mais c'est, au contraire, un *lieu théologique* où le Seigneur nous attend, nous appelle et nous envoie ; non pas malgré la diminution mais précisément à travers elle.

Nous ne saisissons pas encore pleinement la grâce contenue dans ce temps de diminution mais nous pouvons déjà avoir l'intuition de certains de ses fruits.

Dans toute son histoire la foi a fondé la VR mais il est évident qu'aujourd'hui nous devons nous accrocher à elle comme à notre planche de salut. La situation que nous sommes en train de vivre nous « oblige » non seulement à « avoir la foi » mais à « vivre de la foi », ce qui est une grâce immense.

Combien de textes de la Parole, qui ont toujours été là, acquièrent aujourd'hui une lumière nouvelle et se transforment en rocs sur lesquels nous pouvons fonder notre existence avec un réalisme incroyable !

N'abandonne pas l'œuvre de tes mains. (Ps 138,8)

Je suis pauvre et malheureux mais le Seigneur pense à moi. (Ps 40,18)

Tu es mon berger. Même si je traverse la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal car Tu es avec moi. Ton bâton et ta houlette me soutiennent. (Ps 23,4)

Moi, le Seigneur, j'ai dit et je fais. (Ez 37,14)

Ma grâce te suffit. Ma force se manifeste dans la faiblesse. (2 Co 12,9)

Ce temps de grâce nous « oblige » également à comprendre de manière

radicale le sens de la mission, au-delà de nos planifications et de nos projets ; il nous pousse à approfondir sons sens pascal.

Que veut le Seigneur aujourd'hui de notre VR ? En principe, nous ne le savons pas. Il ne s'agit pas de partir de nos idées et désirs et de projeter sur eux la volonté de Dieu. Notre mission aujourd'hui est définie non seulement par la réalité du monde vers lequel nous sommes envoyé(e)s mais aussi par la nôtre. Et elle ne s'adresse pas seulement à ceux qui peuvent continuer à travailler mais à chacun dans sa situation concrète. C'est pourquoi il nous faut nous situer dans la souveraineté et nouveauté de l'envoi du Seigneur et nous mettre à son écoute. Il faut pour cela embrasser de tout cœur notre réalité actuelle comme un *lieu théologique* à partir duquel il nous appelle et nous envoie aujourd'hui. C'est seulement ainsi que nous pourrons être « des instruments utiles » dans ses mains pour qu'Il puisse faire ce qu'Il désire et ce dont il sait que le monde a besoin.

Il y a quelque temps régnait un grand optimisme dans notre société. Tous croyaient en la possibilité d'un progrès infini. Mais aujourd'hui, notre monde est plongé dans la nuit. Il faut aider à surmonter les situations de dépression qui se généralisent et insuffler une confiance qui aide à trouver du sens dans l'obscurité. Il faut des témoins de Dieu qui aient l'expérience de la vie de foi au cœur de la diminution.

Il est possible que Dieu, qui au XIXème siècle, a suscité tant de congrégations pour répondre aux besoins sociaux de l'époque, ait aujourd'hui besoin de nous, femmes et hommes fragiles et en majorité âgés mais qui, fondés sur Lui, acceptent avec confiance la réalité qui leur est donnée de vivre, en s'engageant à créer des liens de solidarité et d'amour fraternel dans et à l'extérieur de leurs communautés.

Peut-être que notre monde a besoin de voir cela et il est possible que le Seigneur veuille se servir aujourd'hui de nous et de notre situation. Mais, pour cela, nos congrégations doivent tout faire pour soigner la vie théologique de leurs membres.

¹ « Les expériences de souffrance innocente et injuste constituent un argument existentiellement beaucoup plus fort contre la croyance en Dieu que tous les arguments basés...sur n'importe quel type de raisonnement philosophique ». W KASPER, *El Dios de Jesucristo*, Salamanca, Sígueme, 1985, 188.

² « La souffrance...en arrivera à constituer un des lieux théologiques de la véritable religion en... réfutant quelques unes des fausses images de Dieu en étant, au

contraire, le roc sur lequel édifier l'image du vrai visage de Dieu.. ». J. R. BUSTO SAIZ, *El sufrimiento ¿Roca del ateísmo o ámbito de la revelación divina?*, Madrid, UPC, 1998, 47.

³ R. GUARDINI, *La aceptación de sí mismo. Las edades de la vida*. Madrid, Ed. Guadarrama, 1962, 126

⁴ H. U. von BALTHASAR, *Sólo el amor es digno de fe*, Traduction de Á. CORDOVILLA, Sígueme, Salamanca 2004.

ATTITUDES POUR VIVRE EN CHANGEANT

« METTEZ-VOUS EN CHEMIN ! » (LC 10)

Sr Josune Arregui, CCV

Sr Josune, de la Congrégation des Carmélites de Vedruna, est secrétaire Exécutive de l'UISG depuis plusieurs années.

L'article suivant a été publié dans la revue Testimonio (Chili) n. 256 – année 2013

Original en Espagnol

Vatican II a représenté non seulement ce qu'on a appelé un *aggiornamento* ou mise à jour à un moment historique donné mais il a fait entrer la vie religieuse dans une attitude de changement permanent. Nous pourrions dire qu'il a promu un renouvellement qui n'est pas encore achevé, pas tant parce qu'il est incomplet que parce qu'il nous fait découvrir que vivre en changeant est une exigence de fidélité à notre style de vie.

Au niveau de la spiritualité, nous sommes passés de *l'imitation* du Christ à la *suite* de Jésus, un concept beaucoup plus évangélique et dynamique. Suivre, c'est *aller derrière*, dans ce cas le Seigneur Jésus, sans bien savoir où ce chemin peut nous conduire.

Quand Jésus annonce pour la première fois sa passion, Pierre lui met la main sur l'épaule, le prend à part pour le morigéner et pour l'en dissuader mais Jésus se retourne pour que tous l'entendent et lui dit : « *Passe derrière moi*, tu me fais trébucher ! » (Mc 8,33). Derrière, c'est là que doit être le disciple. Derrière un rabbi itinérant qui parcourait les villages d'Israël et qui, à ce moment-là, montait à Jérusalem.

Se mettre à la suite de Jésus implique un mouvement et un changement incessants. L'engagement de tous les religieux(es) de tous les temps à rester dans cette itinérance créatrice et innovante et exige certaines attitudes que je vais essayer de développer.

1. Aborder la vie comme un processus

C'est une attitude existentielle spontanée pendant les premières années de vie

où nous nous sentons inachevés. Cependant, après la jeunesse et un temps de recherches et de tentatives prudentes une autre tendance – elle aussi naturelle – tend à prédominer : celle de nous installer, soit parce que nous sommes bien ainsi soit parce que nous pensons ne pouvoir obtenir rien de plus ou encore parce que nous n'avons pas assez d'énergie pour continuer à chercher et lutter.

En revanche, l'attitude du marcheur conduit à poser sans cesse « *un petit pas de plus en avant* », en tant que personne ou que communauté, parce que nous estimons n'être à aucun égard en « état de perfection », parce que nous croyons qu'un autre monde, une autre personne, une autre vie religieuse est possible et parce que nous croyons que c'est le Seigneur Jésus qui conduit l'Histoire.

Cette attitude ne reste active que si nous avons un but passionnant puisque c'est le but qui nous fait cheminer. Celui qui n'espère rien, ne demande rien, n'a pas de rêves manque de perspective et d'énergie pour dépasser les difficultés et avancer ; il s'assoit au bord du chemin pour se plaindre et mendier ou bien pour défendre son bien et en jouir.

Il est vrai que les rêves ne suffisent pas et qu'il faudra planifier les pas à poser sur ce chemin. Les projets personnels et communautaires ne sont efficaces que si, à partir de la réalité, ils réussissent à trouver le pas à faire chaque année en direction du but. Dans notre cas, c'est le rôle de la communauté réunie autour de Jésus et dynamisée par son envoi, par son invitation à être sa présence dans le monde.

On ne peut nier que la mentalité postmoderne nous envahit, éteint nos utopies, et voile nos rêves ; nous jetons l'éponge et nous nous accrochons à nos acquis pour en profiter et tirer de petites satisfactions au moment présent. Je crois que c'est l'équivalent d'abandonner la vie religieuse tout en restant dans ses murs. Ce sont des sorties qui ne figurent pas sur les statistiques mais qui érodent sérieusement les communautés.

Quand, en revanche, nous faisons mémoire de nos origines charismatiques, nous sommes étonnés par l'audace de l'Esprit à travers nos fondateurs(trices), capables de faire faire un saut qualitatif à la société et à l'église de leur époque. En pénétrant dans la réalité, le feu charismatique qui les animait leur suggérait de nouvelles réponses face aux souffrances de l'humanité, dans la situation sociale qui était la leur.

Aujourd'hui encore de ces mêmes charismes, s'ils restent vivants, peut surgir un nouveau potentiel permettant d'apporter des réponses aux questions d'aujourd'hui, évidemment différentes de celles d'hier. Il ne s'agit pas d'être la copie conforme des premiers frères ou sœurs mais d'être les héritiers d'un charisme vivant qui est un don pour l'Eglise. Le Concile nous exhorte à ramener le regard vers nos origines et à nous y abreuver non pas pour reculer dans le temps mais pour avancer vers l'avenir.

Les processus de restructuration ou de convergence dans lesquelles de

nombreuses congrégations sont actuellement impliquées peuvent être vus simplement comme une réorganisation sensée et équilibrée des forces ou susciter un nouvel élan de transformation charismatique. Certains prétendent simplifier les organigrammes, d'autres cherchent aussi à sortir les consacrés de leur torpeur et à renouveler en eux le sens de l'utopie.

2. Fidélité itinérante

Dans la vie religieuse préconciliaire, la fidélité était très liée au maintien de traditions et à la répétition d'habitudes. L'observance de la règle était une vertu majeure au noviciat et persévérer dans cette voie était ce qu'on appelait la fidélité. C'est ainsi qu'année après année, le vin nouveau de la passion pour Jésus, incarné dans un charisme en soi novateur, demeurait prisonnier dans des outres incapables de le garder.

Aujourd'hui encore, nous cherchons à en garder l'essentiel et à conserver peut-être inconsciemment une certaine sécurité ; nous reproduisons des formes qui, à d'autres époques, ont pu être valides mais qui nous rendent de moins en moins fidèles et intelligibles à la société actuelle.

La fidélité consiste à garder « les yeux fixés sur Jésus » ce qui, comme nous le disions, nous rend itinérants. Parfois la proximité de celui que nous suivons peut nous empêcher de voir l'horizon et nous dépouiller de la sécurité d'être aux commandes. « Nous ne savons pas où Il nous conduit, disait Edith Stein, nous savons seulement que c'est Lui qui nous conduit ». Seule la fascination pour Jésus peut nous maintenir dans cette dynamique permanente et nous permettre de le laisser tenir les rennes dans la confiance.

La fidélité itinérante va au-delà d'une disponibilité à un changement de cap. Car il ne s'agit pas non plus de vivre dans l'improvisation ; elle nécessite un apprentissage, une formation permanente et, en conséquence, un changement de mentalité, une metanoia, une conversion. L'itinérance c'est aussi s'adapter à de nouveaux styles de vie tout en restant dans la même maison ou s'ouvrir à de nouvelles formes de mission. « Renouvelez-vous par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtez l'Homme Nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité. (Eph 4,23).

3. Etre mémoire de Jésus

La vie religieuse postconciliaire a découvert, tout comme l'Église, qu'elle existe pour les autres et non pour elle-même. Etre à la suite de Jésus implique de partager le projet qui traverse toute sa vie et qui n'est rien d'autre que le Royaume de Dieu.

Dans cette mission pour tout chrétien/enne, la vie religieuse, selon le Concile, a surtout un charisme de signification. Même si souvent nous, les religieux, nous sommes identifiés avec notre action caritative, notre mission première et spécifique

est d'être signe, d'être mémoire de Jésus.

« Il revient *spécifiquement* aux personnes consacrées de contribuer à l'évangélisation avant tout par le témoignage d'une vie totalement donnée à Dieu et à leurs frères... pour devenir, d'une certaine manière, un prolongement de son humanité » (VC 76)

Nous pouvons simplifier en disant que notre mission est d'être un signe de la manière suivante : Jésus ressuscité est vivant et présent dans notre monde mais on ne le voit pas. L'Église nous confie la mission de lui servir de pont, de le rendre visible par notre style de vie communautaire, enraciné dans les vœux, afin que les gens se sentent attirés par le Royaume. Et nous avons à faire tout cela « par le langage éloquent d'une existence transfigurée, capable de surprendre le monde » (VC 20).

Ce signe a une double fonction dans l'Église : apporter le levain de la radicalité évangélique à travers un style de vie alternatif – à contre-courant de la culture actuelle – et renouveler l'Église avec audace et créativité. Tout au long de l'histoire, je crois que nous pouvons dire avec humilité qu'en général, la VR a été source de témoignage et de renouvellement, en bref, porteuse de sens. Pouvons-nous dire la même chose aujourd'hui ? En tenons-nous compte dans nos discernements actuels ?

Au fur et à mesure qu'elle a ravivé son identité évangélisatrice et qu'elle a suivi l'invitation du Concile à connaître la situation du monde actuel pour mieux l'évangéliser en répondant à ses aspirations (PC 2), la vie religieuse s'est rendue compte de l'inadéquation de sa manière d'être et de son style de vie. Il faut reconnaître que nous parlions un langage que les gens ne comprenaient pas et qu'il nous est demandé d'être des signes mais pas des hiéroglyphes incompréhensibles.

C'est ainsi que nous nous sommes dépouillés de nos atours obsolètes et que nous avons appris de nouveaux langages de communication et de présence. Nous sommes passés d'une identification à nos habits, nos structures ou missions (une identité *de l'extérieur vers l'intérieur* par laquelle les gens nous reconnaissaient) à la tentative de nous identifier à notre style de vie évangélique spécifique (une identité *de l'intérieur vers l'extérieur*, plus diffuse si l'on veut mais en même temps plus forte et convaincante). Il ne sert à rien de changer si nous n'arrivons pas à faire sens.

Il nous faut avoir clairement conscience que notre mission spécifique est d'être *la mémoire de Jésus*, même si nous consacrons nos énergies à d'autres tâches excellentes destinées à bâtir son Royaume. Si nous considérons que l'annonce par le témoignage de l'Évangile est notre première mission, nous essaierons d'apprendre le langage des gens qui nous entourent, de connaître leurs recherches et d'écouter leurs récits de vie pour pouvoir exprimer de façon intelligible la beauté de la Bonne Nouvelle que nous portons et que nous avons eu la chance de recevoir.

Viendront ensuite la proximité, le dialogue, et le service mais notre style de vie, personnel et communautaire, doit toujours être notre premier message, un peu comme les ambassadeurs d'une nouvelle qui invitent à en savoir plus ou bien à n'en avoir cure.

4. Un regard positif sur le monde

La vie religieuse définie et envisagée comme une *fuga mundi*, nous situait d'entrée de jeu dans une attitude de défense face à un monde pervers et rempli de menaces. Le Pape nous a mis en garde contre les prophètes de malheur qui « ne voient dans les temps modernes que prévarication et ruine » et nous a invités à aborder avec un regard plus pénétrant et miséricordieux « les nouvelles conditions et formes de vie introduites dans le monde actuel ». Il nous avertissait cependant de ne pas être naïfs – « simples comme des colombes et rusés comme des serpents » dit l'Évangile - mais de discerner les signes des temps et de ne pas porter de jugements généralisés. « Notre monde est rempli de contradictions et de défis mais il reste la création de Dieu » nous rappelle cinquante ans plus tard le message du dernier Synode. Ce regard positif, quand il est nourri de la spiritualité de l'Incarnation, se convertit en regard contemplatif. « Il existe toutes sortes de fleurs à l'entour pour ceux qui se préoccupent de regarder » disait le peintre Matisse.

Ce n'est souvent que dans un deuxième temps que nous découvrons que le Royaume de Dieu est proche. Il faut de la foi pour casser la dure cosse de la réalité, découvrir qu'elle cache un germe de vie et nous laisser toucher par cette grâce. Je me demande quelle lecture du monde d'aujourd'hui nous faisons en tant que religieux. A quoi doit-on tant de pessimisme et de découragement ?

La christologie postconciliaire et les expériences d'insertion dans la réalité nous ont appris à avoir ce regard bienveillant et reconnaissant. Ce n'est pas un regard triomphant et glorieux mais humble, qui va au-delà d'un réalisme sec car il fait l'expérience de la force de Dieu. C'est ce qui fait dire à Paul : « Nous sommes pressés de toute part, mais non pas écrasés ; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; terrassés, mais non annihilés. Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps. Quoique vivants en effet, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle. » (2Co 4,8-11).

5. Ouverture et dialogue avec ceux qui sont différents

Le pas qui fait suite à un regard positif est la proximité et le dialogue avec le monde, l'autre dans sa différence, avec les différentes congrégations religieuses, les pécheurs, les ennemis... La spiritualité de l'incarnation a amené la VR à être comme le levain dans la pâte, à ce que l'on a appelé l'insertion évangélisatrice, de

préférence parmi les pauvres. C'est à cette école que de nombreuses communautés, surtout religieuses, insérées dans des zones périphériques ou dans des projets multireligieux ou interculturels ont appris à discerner avoir du sens. En raison de l'évolution rapide du monde et grâce à leur contact avec les pauvres, simples et créatifs pour trouver des solutions à leurs problèmes, les religieux ont pu faire l'apprentissage constant d'une nouvelle forme de présence.

Il est vrai que l'insertion est une arme à double tranchant dans la mesure où elle peut infiltrer dans notre vie des courants de sécularisation et nous changer en sel sans saveur mais nous parlons ici d'insertion *évangélisatrice* qui s'enracine dans l'envoi de Jésus et s'accompagne toujours du discernement comme moyen de garder nos lampes allumées à l'heure de prendre des décisions. L'insertion comporte des risques (tout comme la *fuga mundi*) mais « si nous fermons les portes pour que l'erreur n'entre pas nous retrouverons sans la vérité ».

L'attitude du dialogue implique de croire en l'autre, de lui faire confiance et d'avoir l'humilité de nous laisser enseigner par les pauvres, les enfants, les autres religions, parce que personne ne se trompe complètement et que dans le dialogue il y a toujours un échange de dons. « La présence des pauvres dans nos communautés est mystérieusement puissante : elle change les personnes plus qu'un discours, elle enseigne la fidélité, elle fait comprendre la fragilité de la vie, elle appelle à la prière, et, pour tout dire, conduit au Christ. » (Message Synode 12).

6. Le risque d'expérimenter

Regarder avec bonté, dialoguer avec ceux qui sont différents sont des pas préalables nécessaires mais ce qui nous rend différents dans la vie ce ne sont pas les idées ni la formation (qui reste indispensable) mais les expériences vécues. Personne ne se réjouit en goûtant le *concept* du vin ; il faut le boire, le sentir dans sa bouche, en faire l'expérience.

Il faut faire l'expérience des changements en sachant qu'entrer dans une situation nouvelle et incertaine implique toujours une prise de risque. Le risque a un côté attrayant et suggestif mais il est aussi associé à une certaine peur qu'il convient de dépasser. La peur de l'inconnu, de l'échec, du « bazar », de perdre le contrôle (pour les personnes ayant un rôle de responsable). Pour certains, il n'est pas facile d'assumer cette marge d'incertitude, ce qui fait préférer la sécurité du connu, de ce qui a bien marché jusqu'à présent. Le message du dernier synode affirme : « C'est notre devoir, par conséquent, de vaincre la peur par la foi, le découragement par l'espérance, l'indifférence par l'amour. » (5).

Nous ne parlons pas d'expériences déçues mais ancrées dans une perspective. Dans la période postconciliaire ce fut dans le domaine de la formation initiale que le besoin de changement se fit le plus évident et que l'on commença ces *expériences*, certaines un peu curieuses mais d'autres qui ouvrirent de nouveaux chemins comme les communautés de formation des quartiers populaires, les

expériences apostoliques sur d'autres continents, les projets de vie ou de mission à plusieurs congrégations, etc.

Après quelques années, certains ont commencé à dire : « Ca y est, le temps des expériences est fini ! » et ils ont voulu réguler et paralyser à nouveau la vie. Certes, nous aurons toujours besoin dans la vie de quelques structures pour nous unifier, surtout pour la vie communautaire, mais comme soutien provisoire du charisme qui est appelé à se déployer dans les événements de l'histoire et dans de nouveaux cadres de vie. C'est l'expérience, accompagnée d'une humble évaluation à la lumière de la Parole, qui nous apprend à vivre en nous renouvelant.

Conclusion

7. *Vivre en croyant, vivre en changeant*

Dans chacune des attitudes de changement décrites plus haut, nous avons fait allusion à la foi en Jésus-Christ puisque la VR ne peut se comprendre et se vivre sans elle mais je souhaiterais dans ma conclusion mettre l'accent sur la foi elle-même, pas en tant qu'attitude mais comme moteur de ce processus irrépressible de maturité et de plénitude que Dieu a tracé pour chacun(e) de nous et de nos groupes.

Croyants et marcheurs sont une seule et même chose comme nous le montre Abraham, notre père dans la foi. Vivre en croyant c'est vivre en changeant. Nous sommes l'argile, le Seigneur est le potier et nous ne savons pas quel vase il façonne avec notre terre.

Le renouvellement des vœux a toujours été une saine tradition de la vie religieuse à laquelle aujourd'hui nous pouvons donner un sens nouveau. Renouveler ce n'est pas répéter une formule ou s'ancrer dans l'immobilisme. Renouveler c'est rendre neuf le chemin de la *sequela christi*. Renouveler c'est écouter à nouveau l'appel de Jésus à travers le monde d'aujourd'hui et discerner en communauté comment nous pouvons être porteur(se)s de sens aujourd'hui à partir du charisme de nos origines.

Renouveler les vœux c'est rendre neuve la foi – croire en l'Autre et en l'autre – dans une situation peut-être très différente de celle de notre première profession. Ce chemin, disait le Pape pour l'ouverture de l'année de la foi, peut s'apparenter à un pèlerinage dans les déserts du monde contemporain, c'est pourquoi il convient de n'emporter que l'essentiel : l'Évangile et la foi de l'Église.



COMMENCER À NOUVEAU LE DÉFI DE LA VIE RELIGIEUSE FÉMININE AU BRÉSIL AUJOURD'HUI

Sr Marian Ambrosio, IDP

Conférence donnée par Sr Marian Ambrosio, ancienne présidente de la Conférence des religieuses du Brésil à l'Assemblée Plénière de l'UISG à Rome les 3-7 Mai 2013.

Original en portugais

Unie à toute la vie religieuse du Brésil, je vous remercie pour votre invitation à témoigner de certains aspects de la vie religieuse féminine *aujourd'hui* au Brésil. Je souligne le mot AUJOURD'HUI parce qu'aujourd'hui est le temps sacré, le kairos, que la Divine Providence nous propose d'assumer !

Nous sommes toutes héritières d'un passé et avons la responsabilité de faire face aux urgences d'*aujourd'hui* pour construire l'avenir.

La vie religieuse féminine au Brésil est l'héritière d'un passé marquant, fécond et heureux, dont le vécu est étroitement lié aux options prises par l'Eglise d'Amérique latine d'après Vatican II. La conférence de Medellin nous a permis d'incarner nos choix dans deux attitudes : *nous sommes sortis de nos œuvres pour apprendre à analyser la réalité qui nous entoure ; et nous avons appris à donner un nom à notre amour : celui des pauvres*. La conférence de Puebla nous a permis de consolider notre choix fondamental et d'inscrire pour toujours notre *option préférentielle et évangélique pour les exclus du droit à vivre dans la dignité*. La vie religieuse féminine du Brésil, fondée sur ce choix, n'a plus jamais été la même. Comme pour une ligne de partage des eaux, nous pouvons aujourd'hui parler d'un avant et d'un après Medellin et Puebla. Se mettre à la suite du Christ a pris le sens de poser des pas courageux pour rencontrer les pauvres dans leurs lieux de vie socioculturels et géographiques, avec de solides projets de transformation, enracinés dans la *lectio divina* et une spiritualité incarnée dans la vie des pauvres. C'est ainsi qu'ont surgi les premiers contours d'une action qui a traversé les périphéries et les frontières sociopolitiques des cinquante dernières années. Nous étions aux avant-postes de la lutte sociopolitique pour l'éradication de la faim et

de l'extrême pauvreté et pour les droits des femmes, des enfants, de ceux qui souffrent de discrimination, des sans-terres, des sans-abris et des sans-droits.

Pour comprendre le deuxième axe de la vie religieuse féminine, il est important de souligner que cette itinérance vocationnelle est allée de pair avec l'option de l'Eglise institutionnelle du Brésil (la conférence épiscopale du Brésil) en faveur des populations appauvries et des cultures marginalisées. Des voix prophétiques, telle celles de Dom Helder Camara, Dom Aloisio Lorscheider, Dom Luciano Mendes de Almeida ont trouvé un accueil immédiat et créatif à travers les projets préférentiels de nos congrégations. Face au défi posé par l'immensité du territoire brésilien et par la pénurie de prêtres à l'époque, la vie religieuse féminine s'est trouvée occuper un « espace ecclésial » significatif, avec un poids certain dans l'organisation pastorale des communautés.

Pour faire bref, nous pouvons affirmer que cette **présence sur deux axes** – social et ecclésial – est un héritage des premiers temps que la vie religieuse féminine apprend à perdre *aujourd'hui* ! Même si la réalité brésilienne continue à présenter d'immenses défis à ces deux niveaux : socioéconomique et ecclésial, la situation a énormément évolué... Les projets sociaux sont maintenant l'apanage du gouvernement brésilien alors que l'épiscopat et le clergé brésilien se consacrent à des projets pastoraux.

Ce n'est pas sans perplexité que la vie religieuse brésilienne en se regardant dans le miroir de la vie, voit le visage de sa propre crise : Qui sommes-nous ? Quel lieu social et ecclésial occupons-nous aujourd'hui ? Quelle est notre signification aujourd'hui pour l'Eglise et pour le monde ?

- * La première question nous questionne sur notre identité : nous sentons l'urgence de définir le noyau vocationnel identitaire de la vie religieuse.
- * La deuxième nous interroge sur notre lieu de mission : nous sentons l'urgence de passer d'une compréhension socio-ecclésiale à une expérience théologique et symbolique de la vie religieuse
- * La troisième nous situe face à l'urgence d'aller au-delà de l'élaboration de projets basés sur nos compétences et préférences (dans le « faire ») pour incarner la valeur symbolique, mystique et prophétique de la vie religieuse (dans « l'être »).

Il n'y a qu'un seul et même défi : commencer à nouveau ! Non pas « corriger le passé » car l'expérience historique est ce qu'elle est. Simplement, commencer à nouveau = chercher *aujourd'hui* le sens le plus profond de notre vocation ; définir *aujourd'hui* la vie religieuse dans son appel à être disciple de Jésus et de son Royaume. Et, en tant que disciple, approfondir *aujourd'hui* le contenu de notre noyau identitaire et créer *aujourd'hui* un langage pour en parler avec et pour la nouvelle génération de la vie religieuse.

Ce qui nous interpelle sans doute le plus comme vie religieuse féminine du Brésil est la conscience de notre « absence de lieu » dans la société et dans l’Eglise. Nous ne sommes plus les meilleures enseignantes, les meilleures infirmières, les meilleurs travailleurs sociaux, les meilleurs agents pastoraux ou les meilleures philanthropes... Nous sommes en train de lâcher prise par rapport à ce mode d’action. Ce « chez soi » que nous habitons jusqu’à présent ne nous confère plus aucune **légitimité**. Voilà notre chance...riche, féconde, et précieuse ! Parce que cette « absence de lieu » est le lieu biblique des prophètes et des prophétesses. Hors du palais et du temple, ils/elles prêtaient et prêtent leurs voix et leurs vies au Dieu de la Vie !

Nous ne voulons, en aucune manière, mettre un terme au passé... Il n’y a pas de déception ou de frustration. La racine théologique et biblique de notre option fondamentale pour les pauvres est notre force ! Il y a, c’est vrai, un certain désenchantement. Surtout quand, tout en étant conscientes de l’urgence d’une conversion à ce sens plus profond, nous continuons à occuper, bien installées, insistantes et répétitives, un rôle de remplaçante auquel nous savons que nous ne sommes plus appelées : remplaçantes de l’Etat, pour faire ce que l’Etat ne veut pas ou ne sait pas faire et remplaçantes du clergé, pour faire, là encore, ce qu’il ne veut ou ne peut faire.

Le passé, que nous ne voulons ni oublier ni relativiser, nous fortifie dans notre option préférentielle pour les pauvres, pour les lieux de frontières missionnaires et apostoliques. Le passé nous enseigne à définir notre place comme un « lieu théologique » où la vie religieuse peut être reconnue pour ce qu’elle est, disciple de Jésus, passionnée par l’instauration du Royaume de Jésus ici et maintenant.

Comme pour un exode pascal, nous sommes en train d’apprendre à mourir à des modèles pour naître de nouveau, dans une audace évangélique, de la manière voulue par Dieu à travers l’inspiration de nos fondateurs(trices).

Ouvrons ici une parenthèse : il existe au Brésil une vie religieuse samaritaine qui s’occupe d’activités d’Etat ou d’Eglise, non pour substituer ces derniers mais pour faire le choix d’être des communautés de frontières missionnaires, dans des lieux où Jésus n’est pas annoncé, où nos frères et sœurs continuent à être exclus de l’expérience de la foi chrétienne. Nous y sommes, depuis la première heure, des femmes de l’aurore, et nous le resterons pendant longtemps encore.

Je souhaite rappeler quelques points devant les supérieures générales de nos congrégations :

1) Un principe fondamental : si nous ne tenons pas compte de ces prémisses – écouter la réalité qui est la nôtre aujourd’hui – et si nous ne faisons pas le choix définitif de « commencer à nouveau », il n’y a aucune chance de faire une animation vocationnelle digne de ce nom ou d’élaborer des programmes de formation. Ce serait l’équivalent de mettre une pièce de tissu neuf sur un vieil

habit...

- 2) **Un lieu fondamental** : La vie religieuse suit Jésus et fait sien son projet. Nous sommes là pour le Royaume et la tension existentielle positive qui existe entre l'Eglise et le Royaume traverse aussi nos choix missionnaires...
- 3) **Un choix fondamental** : n'ayons pas peur de sauver en premier lieu la personne et sa vocation en laissant pour un deuxième temps le salut des structures qui soutiennent les institutions que nous dirigeons. Il ne sert à rien de sauver une institution si c'est pour se rendre compte ensuite qu'elle n'a pas d'avenir... Il est temps de repérer des vocations pour le Royaume !
- 4) **Un projet fondamental** : les jeunes femmes qui ont la vocation viennent à nous, cherchent à s'identifier avec la raison première de notre existence et non avec une liste de possibilités ou de besoins institutionnels. Il est inquiétant de constater qu'au lieu d'inviter les jeunes à s'insérer dans un projet central charismatique, nous nous contentons de répondre de manière improvisée aux besoins personnels d'une jeunesse qui ne montre pas encore de signe d'appartenance et n'a pas mûri son choix dans une véritable expérience missionnaire en faveur de la vie et du Royaume.
- 5) **Une relation fondamentale** : la *communauté religieuse* est, sans aucun doute, le premier lieu à regarder avec amour et pour l'amour. Après être passées d'un modèle à un autre, nous sommes aujourd'hui mises au défi de dépasser les modèles et de comprendre la vie communautaire comme un lieu d'expérience théologique, avec la certitude que Dieu est communion. Nous devons exercer le leadership avec autorité, c'est-à-dire qu'il doit favoriser la prise de responsabilités, l'autonomie, cultiver la circularité et l'inclusion dans une véritable communion de vie et de mission...
- 6) **Un témoignage fondamental** : Beaucoup plus que par la parole c'est par notre être, notre agir, notre communication, notre présence, nos choix, notre courage pour proposer des changements que nous pourrions susciter le désir de « commencer à nouveau ».

En ce moment historique, nous sommes appelées à devenir des signes prophétiques de **la présence agissante de Dieu dans le monde. C'est quand le charisme fondateur pourra être touché, expérimenté à travers notre être que tout notre agir débordera de sens.** Dans les moments de grandes réformes, la vie religieuse a donné tout ce qu'elle pouvait : elle a reformulé ses Constitutions, ses maisons, ses communautés, ses structures. Dans ces temps de grandes transformations, la vie religieuse revient à son don le plus grand, à son essence, à la raison première de son existence : **Dieu**. Nous n'avons pas mérité cette grâce, ce don. Nous avons été choisies par la liberté amoureuse de Dieu. Nous ne sommes ni meilleures ni pires que les autres, nous sommes différentes. Nous pouvons dire que nous sommes « radicales », que nous allons directement à la racine ; nous

grandissons dans la direction de la profondeur, à travers des rencontres profondes avec Dieu.

Si nous reconnaissons que c'est le lieu d'origine de la vie religieuse, nous pouvons alors dire que le temps est venu de rentrer de notre exil, pénétrées de la nostalgie de la « terre sainte » qui appartient à Dieu et qu'il nous confie pour nous en occuper, en son nom. Notre lieu naturel n'est pas les rives de Babylone et notre attitude naturelle n'est pas de pleurer sur des projets qui autrefois ont été les nôtres. Notre rêve est de rentrer, de revêtir la robe du pèlerin, de chanter les psaumes de l'itinérance des prophètes de Dieu, enracinées dans l'expérience du passé, dans la lutte pour plus de justice et dans l'espérance de la vie pour le monde d'aujourd'hui.

Quant à la grande question sur notre identité, la réponse est simple : notre identité est Jésus-Christ. ***Nous sommes la mémoire évangélique pour le peuple de Dieu, qui rêve aussi de rentrer de son exil.*** Et parce que l'Évangile est Bonne Nouvelle, nous sommes ***une réserve d'espérance pour le monde.*** Par rapport à la grande question de la mystique dans la vie religieuse, la réponse, là aussi, est simple : nous vivons le mystère chrétien avec une telle intensité que la part de Dieu prévaut toujours sur nos activités humaines, aussi apostoliques soient-elles. ***Dieu agit davantage, Dieu agit d'abord et Dieu agit toujours.*** Le monde qui, comme on l'a vu, n'a plus besoin de nous en qualité d'enseignantes a besoin aujourd'hui de notre témoignage. En ces temps de nouvelle évangélisation, nous évangélisons par le témoignage de notre foi. Il y a beaucoup de maîtres qui parlent de Dieu. Soyons disciples, soyons disciples...

TEMOIGNAGES

36 HEURES SUR LES ROUTES DE SYRIE PRIÈRES CONTINUES ET INQUIÉTUDES

Sr Thérèse K., FMM

Sr Thérèse K. est une Franciscaine Missionnaire de Marie, syrienne, en mission en Russie. Elle faisait sa visite en famille à Damas. S. Narelle, provinciale du Proche-Orient, lui a demandé d'aider un mois dans la communauté d'Alep. Cet article nous raconte ce qui s'est passé lorsqu'elle a tenté d'arriver à Alep. Nous pénétrons ainsi, nous aussi, dans une zone de guerre, et dans la vie des habitants.

Original en Anglais

Un Mercredi, à 8h du matin, de Damas, je me mets en route vers Alep qui se situe à 330 km de Damas. Habituellement nous avons besoin de 4h pour nous rendre à Alep en pullman, mais dans notre situation actuelle il faut au moins 10 heures. A mon grand étonnement, les voisins de droite et de gauche, devant et derrière, Coran ou chapelet musulman en main, priaient continuellement. Inutile de dire que moi aussi je faisais de même, ainsi que toutes les sœurs fmm, les membres de ma famille et les ami/es.

Les premières heures de route se sont passées très calmement, malgré le risque de traverser des endroits où il y avait des francs-tireurs. Innombrables barrages pour vérification "correcte et digne" des cartes d'identité et des fraudes. De temps en temps les voyageurs recevaient des coups de téléphone de leurs familles inquiètes pour eux. Bien sûr, S. Narelle, les soeurs de Damas, ma famille, en ont fait autant.

J'étais bouleversée de voir tous les dégâts, les destructions tout au long de la route, plus spécialement les dégâts sur la route internationale et dans les villes de Homs et de Hama. Au bout de 7 heures de route, par ces communications entre familles, un bruit commence à courir: l'entrée d'Alep est fermée, il y a des combats. Il semble que c'est normal, de temps en temps c'est ce qui se passe, il faut seulement attendre l'arrêt des combats pour continuer la route. A l'arrêt habituel pour une petite restauration, le chauffeur nous dit: "*Prenez tout votre temps pour bien vous restaurer, nous ne sommes pas pressés pour repartir, car nous ne savons pas combien de temps nous devons attendre à l'entrée d'Alep.*"

Finis les barrages de l'armée syrienne, nous entrons dans les villages tenus par les "almoussalihin" (les groupes armés). On nous fait signe de nous couvrir. Toutes

les femmes étaient préparées pour cela, malgré les mécontentements bien exprimés. Heureuse de voir que nous sommes à 30 km d'Alep, il était 17h30, donc, je serai chez nos sœurs à Alep vers 18h. Mais non, au bout de 10 km, à Zraibe, des dizaines pullmans, de microbus, de voitures attendent, l'entrée d'Alep est fermée à cause des combats. Malheureusement, il n'y a plus de possibilité de ligne pour communiquer avec les sœurs et nos familles et les tranquilliser. La nuit tombe, plus personne ne peut bouger, même si les combats s'arrêtent. Il faut passer la nuit dans le pullman, et au lever du jour reprendre la route.

Que de gestes de solidarité et de partage entre les passagers: certains qui avaient une ligne spéciale de communication ont proposé de l'utiliser pour tranquilliser les familles, d'autres sont partis acheter du pain et l'ont distribué, d'autres ont offert les gâteaux arabes, des dattes, des boissons, de leur réserve. Les gens du village ont offert l'hospitalité, quelques-uns l'ont acceptée, et il semble que l'accueil était bon.

La nuit était très bruyante à cause de la circulation réservée aux groupes armés: camions, citernes...?? Au lever du jour, à 5 heures, les voitures se mettent en route. Quelle chance, bientôt nous serons à Alep. Au bout de 2 km, de nouveau un barrage, il faut faire marche arrière. Les combats continuent, nous les entendons très fort, même tout près de nous, il y a eu des tirs.

Ayant perdu l'espoir d'entrer à Alep par la route internationale, qui resterait fermée au moins jusqu'à lundi, il fallait prendre une décision, deux propositions nous ont été faites par les "almoussalahin": Prendre un chemin soi-disant sûr (encore 4 heures de route) qui nous mènerait dans la région d'Alep occupée par les «almoussalahin», ensuite chacun se débrouille pour passer à la région de l'armée syrienne, ou revenir à Damas. Le chauffeur n'a pas voulu s'aventurer dans des routes qu'il ne connaît pas... Certains passagers vivant dans ces régions ont pris un minibus pour continuer la route, les autres ont choisi de retourner à Damas.

A 10h du matin nous reprenons le chemin du retour à Damas, pour arriver à 20h. Les aventures ont continué, mais les inquiétudes étaient moindres. L'ambiance étant plus détendue, les relations commencent entre voyageurs: une voisine me demande : *"Quel est le sens de l'alliance que tu as au doigt?"* ... Lors de la restauration, je me suis mise à table avec la famille J qui m'a aidée à contacter les sœurs. Et de suite, la femme me demande: *"Est-ce que tu es religieuse?"* Entre voyageurs on a eu le courage enfin d'échanger nos numéros de téléphone.

A l'entrée de Damas, nous recevons l'ordre de ne regarder ni à droite, ni à gauche, de ne faire aucun geste; le bus roule avec une très grande vitesse par peur des francs-tireurs.

Les prières et les gestes de délicatesse ont continué, la famille J. a téléphoné tout de suite aux sœurs pour leur dire que nous sommes déjà arrivées. En arrivant, j'apprends qu'à 18h une Eucharistie se célébrait à la paroisse de ma sœur pour moi, afin que je retourne saine et sauve à Damas.

Rendons grâce au Seigneur... Eternel est son amour !

LA VIE DE L'UISG

* **Talithakum**, le projet de l'UISG contre la traite des êtres humains, pendant le dernier trimestre, a développé les activités suivantes:

- **Rome**: Participation au Séminaire sur le thème: “*La traite des êtres humains: un esclavage moderne*” organisé par l'Académie Pontificale des Sciences du Vatican. Dans la déclaration finale on lit : « *Le Saint Siègre encourage les ordres religieux masculins et féminins à travailler en collaboration avec les ordres religieux féminins pour soulager la souffrance immédiate des victimes de la traite et leur exclusion sociale à long terme* »
- **Brésil** : 250 religieuses latino-américaines se sont réunies à Brasilia au mois de novembre dernier pour préparer la campagne contre la traite, “*Un cri pour la vie*”, coordonnée par le réseau brésilien, à l'occasion des *Mondiaux de football 2014*.
- **Thaïlande**: coordonné par Sœur Estrella Castalone de l'UISG (Rome), a eu lieu le premier cours de formation juridique avec l'objectif de connaître de manière plus approfondie la législation et de protéger les droits des personnes victimes de la traite. 45 religieuses appartenant aux trois réseaux de Talithakum en Asie y ont participé.
- **Europe**: en Slovaquie le réseau européen *Renate* a réalisé un Séminaire pour approfondir la doctrine sociale de l'Eglise.

Le réseau des religieuses contre la traite de la **Nouvelle Zélande**, fait partie de Talithakum, depuis janvier 2014. Avec lui, le nombre des Réseaux coordonnés par l'UISG se monte à 23 et comprend à peu près 800 religieuses qui travaillent dans ce domaine en plus de 76 Pays.

* **A Busan (Corée du Sud)** du 30 octobre au 8 novembre 2013 s'est tenue la X Assemblée Œcuménique du *Conseil mondial des Eglises* à laquelle ont participé à peu près 300 chrétiens et les délégations de 345 Eglises. Ont participé aussi les secrétaires des deux Unions (UISG et USG) invitées par le *Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens* comme membres de la délégation vaticane.

La rencontre avec cette grande variété de personnes et de foi religieuse a été très enrichissante. Tous sont des croyants en Jésus. Tous prêchent avec la Parole. Tous s'engagent pour la paix et la justice dans un chemin commun vers l'unité. Pour la première fois on a élu comme « modératrice » pour les sept prochaines années, une femme anglicane du Kenya, Agnes Abuom.

* “**Vivre de manière féconde le service du Leadership**” c'est le thème qui, les 9 et 10 janvier 2014, a réuni 75 supérieures générales appartenant à la **Constellation de Rome**, formée par les supérieures générales des congrégations

internationales ayant leur siège à Rome. Leur réflexion s'est articulée selon trois thèmes : comment rendre le *leadership une mission ecclésiale féconde*, le *leadership comme mission partagée en conseil* et la *visite canonique comme rencontre qui donne vie*. Les discussions dans les groupes et le partage des intervenantes ont permis de transmettre et de partager une profonde sagesse avec des aspects pratiques très utiles. Avant l'Eucharistie finale a eu lieu un dialogue avec Mons. Carballo, Secrétaire de la CIVCSVA, qui a fait grandir l'espérance d'une Eglise-Communion, ouverte et proche de tous et de toutes.

- * “*Défis pastoraux sur la famille dans le contexte de l'évangélisation*” c'est le thème de l'**Assemblée Générale Extraordinaire du Synode**, convoquée pour octobre 2014. L'UISG a reçu l'invitation à présenter une synthèse des réponses données par les supérieures générales au questionnaire préparatoire. Ayant peu de temps à disposition, nous avons élargi l'invitation aux congrégations internationales dont le siège est à Rome et, avec l'aide d'une équipe, nous avons préparé une synthèse des réponses qui a été envoyée au secrétaire Général, Mons. Baldisseri. En même temps nous avons demandé que à un tel événement puissent être présentes quelques-unes des nombreuses religieuses qui travaillent dans le domaine de l'accompagnement des familles.
- * La **Conférence des Religieuses du Nigeria** vient de conclure la célébration du 50^{ème} anniversaire de sa fondation. Plusieurs activités ont été organisées à cette occasion. Sœur Verónica Openibo, SHCJ, d'origine nigériane, membre du Conseil Exécutif de l'UISG, a participé comme représentante de l'Union à la Célébration Solennelle de conclusion qui s'est déroulée du 20 au 23 février 2014.
- * La réflexion du Comité Exécutif pour préparer la célébration du **50^{ème} anniversaire de l'UISG**, le 8 décembre 2015, vient tout juste de commencer. Le Pape François, au terme de sa rencontre avec les membres de l'USG, (Union Supérieurs Généraux), a annoncé que l'année 2015 sera l'**Année de la Vie Consacrée**. La coïncidence c'est pas surprenante, car les deux dates font référence au Concile Vatican II (la publication du Décret *Perfectae Caritatis* et la naissance de l'UISG, le jour même de la clôture du Concile). La célébration du 50^{ème} anniversaire de l'UISG commencera le 8 décembre 2015 et se terminera avec l'Assemblée Plénière 2016. Nous avons démarré par un « concours d'idées » pour la célébration de cet anniversaire, lancé auprès des Constellations du monde entier et ici à Rome. Ensuite nous vous enverrons les informations sur le programme.
- * Le prochain **Conseil des Déléguées** de l'UISG, “*organe de discernement, délibération, décision et action*” de l'Union, qui se célèbre tous les un an et demi, se tiendra à Accra, **Ghana**, du 28 novembre au 3 décembre 2014. Le

Conseil des Déléguées est formé par les membres du Conseil Exécutif et des Déléguées élues dans les Constellations. En plus de la discussion sur les questions concernant l'Union et de la connaissance de la vie religieuse du continent africain de plus près, le Conseil des Déléguées continuera à approfondir le thème du style de leadership évangélique proposé lors de l'Assemblée Plénière du mois de mai 2013.

- * **Sœur Patricia Murray, IBVM**, a été nommée Secrétaire Exécutive de l'UISG et remplacera Sœur Josune Arregui, ccv, qui a terminé son service dans ce rôle, après presque quatre ans. Sœur Pat, qui assumera la charge à partir du mois d'avril prochain, est irlandaise et pendant ces dernières années a été la directrice du Projet de Solidarité avec le Sud Soudan.